

## *Synopsis*

Une jeune urgentiste de bonne famille s'est beaucoup investie dans une ONG médicale en récoltant des fonds destinés à financer l'action humanitaire de médecins en zone de guerre. Pour priver d'arguments l'un de ses amis d'enfance qui hésitait à lui apporter son soutien financier, elle s'est engagée personnellement à aller travailler sur place pour lui prouver que les fonds seraient bien utilisés aux fins prévues. Acculé, le mécène a cédé, mais après réflexion il a décidé de faire revenir le jeune médecin en lieu sûr. Pour la raisonner et la ramener, il a missionné son frère, qui loue à l'occasion ses services comme mercenaire et se trouve être l'ex-amant de la jeune femme. Plusieurs semaines se sont écoulées depuis le départ du mercenaire, sans aucune nouvelle de l'un ou de l'autre. Poussé par la famille de la jeune femme et par son propre sentiment de culpabilité, le mécène décide d'embaucher une véritable équipe d'aventuriers pour partir à la recherche de son frère et de son amie.

Rien ne s'est passé comme prévu pour le jeune médecin et son ange gardien. Débarquée à l'aéroport international de Lubumbashi, la jeune femme est montée dans un petit avion à destination d'un Kolwezi au bord de l'explosion. De là, elle a rejoint par la route sa clinique dans un village en lisière des zones de combat au sud. Peu de temps après, le village a été mis à sac par des troupes armées qui ont massacré la population et emmené les occidentaux comme prisonniers. Arrivé trop tard, le mercenaire a suivi la piste des soldats jusqu'à leur camp, mais s'est fait capturer en essayant de délivrer son amie. Il n'a échappé à l'exécution sommaire que grâce au médecin personnel du chef de guerre qui a vu en lui un sujet de choix pour ses expérimentations médico-militaires, qui visent à remettre au goût du jour la tradition de l'anyoto.

Lancés sur les traces des disparus, immergés jusqu'au cou dans la guerre ethnique entre massacres et génocides, et instruments involontaires d'un jeu stratégique qui les dépasse, les personnages vont essayer de retrouver la trace des disparus, suivre la piste des soldats du chef de guerre et devoir affronter l'anyoto avant d'essayer de sortir la prisonnière du camp de l'armée rebelle.

## Contexte

### Katanga, Congo-Kinshasa.

Les mines du Sud-Katanga n'ont pas fini d'attiser la convoitise des multinationales. Cuivre, cobalt, uranium, diamants et les appétits qu'ils suscitent justifient très largement les investissements nécessaires à une prise de contrôle de la région. La vieille tradition des guerres tribales et de l'épuration ethnique peut être très facilement remise au goût du jour. C'est d'ailleurs ce que, selon un air connu, viennent de faire plusieurs corporations et gouvernements pour s'approprier les droits d'exploitation, l'un fomentant un coup d'État destiné à porter l'un de ses fidèles laquais au pouvoir, les autres ripostant, qui en armant des chefs tribaux, qui en encourageant la sécession du Katanga en finançant un chef militaire renommé. Au moment où se déroule le scénario, une

fragile coalition sino-américaine soutient le gouvernement de Kinshasa et l'armée régulière, contre un général putschiste soutenu par l'Europe. Traditionnellement marqué par un fort sentiment nationaliste et une tendance à l'autonomisme, le Katanga est le théâtre d'une lutte acharnée entre les forces gouvernementales congolaises et l'armée du colonel Tshibangu, un chef de guerre partisan de l'indépendance, financé par les intérêts européens. S'en suit naturellement une guerre civile, avec son lot de bains de sang, génocides et déportations massives, où différentes factions s'efforcent de prendre le contrôle de la région. C'est dans ce contexte qu'intervient dans la province, un réseau de jeunes médecins occidentaux qui ont créé une ONG destinée à venir en aide aux populations touchées grâce à des hôpitaux de fortune en bordure des zones de guerre.

### Données géographiques :

- ethnie principale : luba (shaba-luba)
- Langue officielle : français
- Langues usuelles : Swahili, anglais, luba
- Superficie : 496.871 km<sup>2</sup>
- Climat : tropical doux, température moyenne annuelle de 20°C. Saison sèche de juillet à octobre
- Paysage : collines, savane arborée



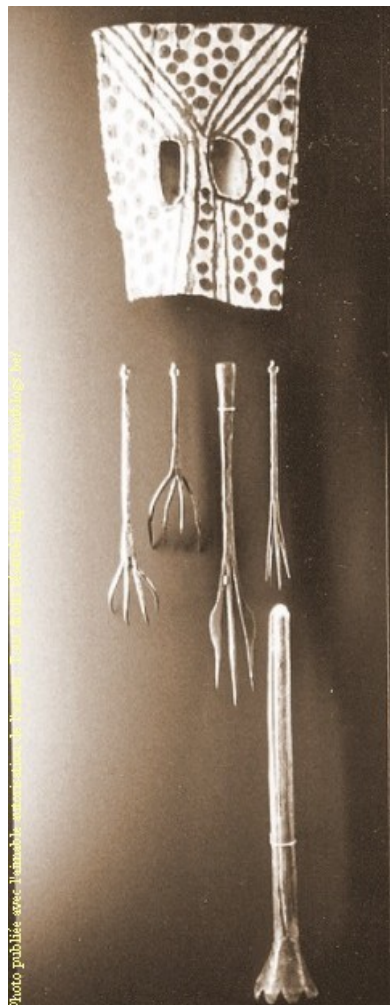
### Anyoto : l'homme-léopard

Dans le Nord-Est du Congo, les anyotos (ou aniotos) étaient à l'origine une société secrète destinée vraisemblablement à maintenir l'ordre social en rendant la justice au travers de meurtres rituels simulant l'attaque d'un fauve. Le secret qui l'entourait et l'imaginaire collectif en ont fait une secte fétichiste et anthropophage qui commettait ses crimes en infligeant à ses victimes des blessures semblables à celles faites par une panthère, faisant croire qu'ils se transformaient en panthères pour aller tuer. Ils usaient d'artifices comme une cagoule en peau de panthère et des griffes métalliques, jouant sur le fait que, selon certaines croyances, le vrai sorcier anियोto pouvait projeter sa conscience dans le corps d'une panthère, et la diriger pour assassiner quelqu'un.

Dans les années 1930, l'administration coloniale congolaise fut confrontée à quantité de cadavres portant de profondes blessures à la gorge et de griffures sur le reste du corps qui suggéraient l'œuvre d'un fauve, hypothèse corroborée par des empreintes de félin autour des victimes. Un examen approfondi révéla cependant qu'il s'agissait d'une mise en scène masquant des meurtres commis par des humains. Cette pratique semble avoir perduré jusqu'à l'indépendance, dans les années 1960.

L'anyoto était un jeune homme, désigné par les initiés de la secte pour devenir l'un des leurs. Il était soumis à un entraînement très dur physiquement et à un conditionnement psychologique très poussé. Parmi les épreuves figuraient le meurtre d'un proche désigné par la secte et la consommation de certaines parties des victimes (foie, cœur, langue, bras droit, ainsi que le sang).

Pour commettre ses crimes, l'homme-léopard mettait un masque et se peignait le corps ou revêtait une peau de panthère. Il était armé d'un couteau à forme spéciale et d'une petite fourche métallique imitant les griffes acérées d'une panthère.



## ***Intervenants***

### *4<sup>th</sup>-World Doctors' Medicine*

Association humanitaire qui regroupe de jeunes médecins américains idéalistes. Leur but est d'apporter une aide d'urgence aux populations dans les zones de guerre. Leur dernier projet d'intervention est une clinique dans la province du Katanga déchirée par une guerre incessante attisée et financée par les corporations qui cherchent à s'en approprier les ressources. Devant l'ampleur du désastre, 4-WDM a envoyé une équipe médicale en un temps record, négligeant un peu, hélas, d'étudier plus avant la situation militaire comme les aptitudes de terrain des candidats. Derrière les apparences d'une naïveté innocente, 4WDM cache cependant un visage plus sombre : l'organisation est largement manipulée en sous-main par les services secrets européens qui ont trouvé là un potentiel de déstabilisation à exploiter. Lorsque Kathryn s'est portée volontaire pour une mission de terrain, c'est évidemment vers le Katanga qu'elle a été orientée en tant que levier financier contre le camp américain.

### *Kathryn Andersen*

Issue d'un milieu plus que favorisé, puisque son père, Stuart Andersen III, est à la tête de la succursale d'État d'une banque importante et brasse quotidiennement des millions, elle a préféré la médecine à la finance. Comme elle terminait brillamment son internat dans un service d'urgences, le jeune Dr Andersen a adhéré à 4-WDM et a utilisé ses relations personnelles et familiales pour lever des fonds pour l'ONG. A l'occasion d'une réception donnée par son père, elle a sollicité la générosité de quelques uns des invités, dont son ami d'enfance, Taylor Parker, qui pour avoir la paix lui a répondu qu'il ne donnerait d'argent à son ONG que si elle pouvait en garantir personnellement le bon usage. Pour le priver d'arguments et par provocation envers son père qui désapprouve ses choix de carrière et de vie, elle s'est engagée à aller elle-même en mission humanitaire en Afrique. Kathryn est une jolie jeune femme d'une nature profondément idéaliste et généreuse. Surprotégée depuis toujours, elle n'a guère le sens des réalités. Épuisée moralement

par la vie d'urgentiste dans une grande métropole, elle a idéalisé une Afrique où égoïsme et cynisme ne seraient pas les valeurs les mieux partagées.

### *Taylor Parker*

Fils aîné d'une famille unie et fortunée, il avait tout pour réussir et prévoyait de succéder à son père à la tête de l'entreprise familiale, jusqu'à ce qu'un revers de fortune balaie ses espoirs l'année de ses 17 ans. Sa famille ruinée, ses parents en fuite, il ne lui est resté qu'une volonté de fer, une grande ambition et quelques relations pour terminer ses études et trouver une bonne situation. Trader dans la banque de Stuart Andersen, il s'est en quelque sorte fait piéger par Kathryn, qui lui a soutiré son soutien pour son ONG.

### *Hudson Parker*

Frère cadet de Taylor, il n'a pas suivi le même chemin que lui. D'un tempérament assez solitaire et plus rebelle, il a rapidement abandonné les études pour vivre dans la rue. Il gagne péniblement sa vie comme homme de main à louer pour opérations extra-légales. Kathryn et lui étaient inséparables quand ils étaient enfants. Ils ont renoué quelques années auparavant des relations amicales qui se sont soldées par une brève liaison, ce qui n'a pas vraiment réussi à écorner leur profonde amitié. C'est aussi un passionné de chasse à l'arc, rompu à la survie dans la nature et à toutes les techniques d'approche furtive, avec la mentalité d'un prédateur. C'est un homme calme, pour qui les valeurs morales ont un sens.

### *Colonel Tshibangu Kwanyi N'sungu Albert*

Albert Tshibangu est à l'origine un officier formé par les français dans le cadre d'un programme de coopération. A la tête d'une armée de libération nationale katangaise dont la base d'opérations est située juste derrière la frontière zambienne. Il est actuellement la carte maîtresse du Consortium Minier Européen, qui le soutient contre le gouvernement congolais. Il reste loyal à la France, malgré les propositions très généreuses que lui ont fait les russes. Tshibangu est pour beaucoup un homme à abattre. Si son projet d'indépendance du Kantanga aboutit, il

deviendra l'interlocuteur incontournable de toute la région. Katangais pur sucre, il a toujours nourri un fort ressentiment contre les non-originaux (les kasaiens notamment) et son programme politique consiste à rendre leur pays aux katangais originaires. S'il faut en passer par l'épuration ethnique, ainsi soit-il. La capture de Kathryn est pour lui une opportunité inespérée de faire pencher le conflit en sa faveur. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard qu'il a envoyé ses troupes à Kalenga pour enlever les humanitaires, puisque le Consortium l'avait informé de l'identité de Kathryn. Fervent catholique c'est, à sa manière, un homme d'honneur. Craignant en permanence un attentat, il s'est adjoint les services du Docteur Kazaadji. Il sait pertinemment que Kazaadji est une crapule, mais il préfère l'avoir avec lui que contre lui.

#### Docteur Kazaadji Dyamba Narcisse

Médecin personnel du Colonel Tshibangu, le Docteur Kazaadji a étudié la médecine en Europe grâce aux subsides corporatistes. Il est aussi un grand admirateur des anciennes sociétés secrètes, comme les hommes-léopards, qu'il considère comme les vrais maîtres du Congo colonial. En plus de la médecine classique, il a longuement étudié les pratiques traditionnelles et la sorcellerie. Pour lui, médecine et technologie occidentales associées aux drogues et traditions ancestrales peuvent réaliser le mariage parfait qui le conduira, dans l'ombre du Colonel Tshibangu, jusqu'au pouvoir. Il espère bien qu'à la tête de ses nouveaux anyotos, en fait des esclaves décérébrés par conditionnement, il inspirera suffisamment de crainte pour obtenir tout ce qu'il désire. D'une intelligence supérieure, le Docteur Kazaadji n'a pas fait médecine pour soigner les gens. Ce qui l'intéresse, c'est le pouvoir. Les services de renseignement européens le désignent sous le sobriquet de Docteur Mengele, ce qu'il prend comme un compliment. Le colonel Tshibangu est pour lui un bon instrument, aussi longtemps qu'il aura le soutien des européens.

#### Capitaine Sébastien Dussy de Clozelles

Ancien officier français mandaté par le Consortium comme conseiller militaire auprès du colonel Tshibangu pour l'aider dans sa marche vers le pouvoir. Cadet d'une noblesse

française de vieille souche, Monsieur de Clozelles n'en est pas moins un beau salopard. Loyal au Consortium par principe et conviction il sert Tshibangu sans aucun état d'âme contre des diamants que celui-ci lui a promis. Élevé dans la foi catholique intégriste, Clozelle est convaincu de la supériorité de l'occidental chrétien et blanc sur les métèques en tout genre et tend à estimer que les principes moraux s'appliquent uniquement à ses semblables, ce qui se réduit à bien peu de gens. Pour lui, en effet, les américains sont des barbares dégénérés et la majorité de ses compatriotes européens ont l'esprit pollué par un cosmopolitisme nauséabond. Inutile de parler des habitants des autres continents à qui il ne reconnaît même pas le statut d'humains à part entière.

#### Stuart Andersen III :

Le père de Kathryn et l'employeur de Taylor n'est pas le genre d'homme à avoir son nom à la une des journaux. C'est pourtant un homme clé dans le milieu de la finance. En bonne place au conseil d'administration de sa banque, M. Andersen a un pouvoir de décision considérable et, lorsqu'il s'agit d'accorder ou de refuser un financement à une corporation ou à un État, sa signature vaut réellement de l'or. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il abandonne sa fille, mais pour lui les enjeux dépassent de beaucoup les sentiments.

#### Nigel Bowens

Citoyen britannique habitué des pays en guerre, Nigel Bowens a commencé sa carrière comme journaliste freelance. Arrivé en RDC un peu plus de deux ans auparavant pour faire son travail de correspondant de guerre, il a rapidement connu des déboires judiciaires et professionnels du fait du black-out médiatique sur le conflit en cours. Il s'est éloigné de la capitale et a fini par échouer à Lubumbashi où ses capacités d'adaptation, sa connaissance des zones de conflit et sa débrouillardise naturelle lui ont valu de devenir rapidement un intermédiaire incontournable pour quiconque a besoin d'un service. Pour acheter du matériel, recruter du personnel, louer des véhicules ou obtenir des renseignements, on peut s'en remettre à lui. Ses services sont hors de prix, mais on est en guerre, non ?



## ***Chapitre 1 Preuve de vie***

Les personnages sont embauchés à titre personnel par Taylor Parker, col blanc corporatiste. Suite à une discussion qu'il a eue avec le Docteur Kathryn Andersen, une amie d'enfance. Un peu par provocation, celle-ci est partie exercer ses talents de traumatologue en République Démocratique du Congo, où la guerre civile fait rage depuis des années, pour le compte de « 4<sup>th</sup> World Doctors' Medicine », une association humanitaire qui regroupe de jeunes médecins un peu idéalistes, principalement américains.

En interrogeant un collègue expert en analyse de risque, il a pris conscience de l'ampleur du conflit dans lequel son amie venait de mettre le pied. Se disant qu'une poudrière à deux doigts de l'explosion n'est pas un endroit qui convient à une jeune femme plutôt fragile et sophistiquée, Taylor a demandé à son frère Hudson, ami et ancien amant de Kathryn, d'aller la chercher au Congo et de la ramener au pays de gré ou de force. Hudson Parker s'est donc rendu dans le sud du pays, dans la province du Katanga pour y retrouver son amie. Or, Taylor est sans nouvelles depuis suffisamment longtemps pour commencer à s'inquiéter vraiment, d'autant plus que très peu d'informations filtrent sur la situation réelle dans la région, en proie à une interminable et meurtrière guerre civile. Les dernières informations qu'il a eues, c'est un message de Hudson qui disait être arrivé à Kolwezi et avoir dû acheter à prix d'or une voiture pour aller au sud.

Avec un certain réalisme, Taylor pense que ce silence n'augure rien de bon et il est déjà pratiquement convaincu que les deux jeunes gens sont morts. Néanmoins, ni lui ni la famille de Kathryn ne veulent commencer un travail de deuil sans avoir fait tout ce qu'il est possible de faire pour les retrouver et les ramener, eux ou ce qu'il en reste. Taylor s'efforce de ne pas le montrer, mais sous ses dehors de golden boy cynique et désinvolte, il est rongé par la culpabilité et il est vraiment prêt à casser sa tirelire pour financer l'expédition, qu'il commande entièrement sur ses fonds personnels. C'est d'ailleurs la raison qui motive son recours aux personnages : il n'a matériellement pas les moyens de financer une expédition de secours dans les règles de l'art

avec mercenaires chevronnés et matériel adéquat. Des personnages habiles à la négociation peuvent obtenir de lui d'assez bonnes conditions.

Le budget prévu pour la mission comprend l'achat de fournitures à emporter, le vol pour Lubumbashi pour (via Le Cap ou Nairobi) des personnages et de leur matériel, les bakchich aux autorités compétentes, la réservation de chambres à l'Hôtel Karavia de Lubumbashi ainsi qu'une réserve de crédit pour frais divers, car à partir de là, les personnages devront se débrouiller seuls, plus aucun service ne pouvant être réservé à distance. A l'heure actuelle, Lubumbashi jouit d'une paix relative : encore aux mains des troupes gouvernementales et hébergeant un nombre non-négligeable d'occidentaux, la ville est relativement sûre militairement parlant, défendue par l'armée régulière et des troupes corporatistes.

L'urgence de la situation laisse peu de temps pour les préparatifs. À moins de pouvoir se procurer des kits militaires, tant pis pour ceux dont les carnets de vaccination ne sont pas à jour. L'essentiel du trajet aérien se faisant sur des lignes régulières, des marchandises comme armes, explosifs et munitions sont prohibées, mais si on le lui demande, Mr. Parker peut évidemment se charger d'un envoi en fret express par avion cargo.

## ***Chapitre 2 Je rêvais de l'Afrique***

Poser le pied sur l'aéroport de la capitale régionale du Katanga constitue un choc pour des personnages qui ont toujours vécu dans des métropoles occidentales. Une piste de 3.000 mètres pleine de nids de poule s'étire au milieu d'une plaine broussailleuse au sol de terre rouge, parsemée d'arbres desséchés. A la descente de l'avion, les voyageurs découvrent un petit terminal vétuste et mal entretenu qui ferait passer n'importe quel aéroport américain pour un aéroport international.

Un taxi de trente ans d'âge au minimum et aux allures de cercueil roulant (deux impacts de balle dans la vitre arrière droite à hauteur de la tête du passager donnent le ton), les prend en charge pour le centre ville où les attendent des chambres d'hôtel étonnamment confortables et propres.

Un peu à l'écart du centre proprement dit, le Karavia a été construit dans les années 1970 en bordure d'un golf et fut pendant des années le lieu de séjour des personnalités de passage à Lubumbashi. La capacité est de 200 chambres et suites et il offre tout le confort moderne, minibar, piscine, tennis, salle de sport, le tout en bordure d'un petit lac. Y logent principalement des cadres du Consortium Minier et de diverses corporations. On y trouve aussi bien entendu des spécialistes du renseignement battant tous pavillons, ainsi que [Nigel Bowens](#), un britannique correspondant de guerre freelance et contrebandier, qui subsiste en se livrant à des trafics en tous genres. Inutile de dire que c'est le bar qui constitue le point névralgique de l'hôtel. La nourriture est à 100% occidentale et d'excellente qualité et le service est irréprochable.

Le centre ville est à 15 minutes en taxi.

En ville, le risque est important de se faire agresser, dévaliser à l'occasion d'un contrôle de police, vrai ou faux, ou d'être victime d'un pickpocket.

Dans un immeuble délabré du centre ville, se trouve ce qu'on appelle pour faire simple le « bureau des humanitaires ». Il s'agit d'un vestige de l'OCHA<sup>1</sup> des Nations Unies où un contractuel de l'ONU et une poignée d'autochtones s'efforcent de coordonner l'action des différentes associations humanitaires sur le terrain. Les bureaux se limitent à deux pièces où trônent un ordinateur hors d'âge, deux téléphones, des montagnes de papier et au mur une carte défraîchie de la région criblée de punaises. En questionnant les agents, on peut en apprendre plus sur la situation dans la région de Kolwezi, telle que les forces en présence et les positions approximatives des lignes militaires. Les conditions de vie là-bas se sont beaucoup dégradées dernièrement avec l'intensification des combats et la progression des rebelles. On peut également apprendre, moyennant un petit délai de recherche dans les archives, que le projet le plus récent de 4-WDM pour le secteur était l'installation d'une clinique

digne de ce nom au sud de Kolwezi, dans un village du nom de Kalenga. De l'avis même des coordinateurs onusiens, les gens de 4-WDM sont des inconscients notoires.

### Chapitre 3 Le dernier train du Katanga

Selon les informations dont disposent les personnages, le dernier point de passage connu des disparus est Kolwezi, à quelque 250 km au nord-ouest de Lubumbashi. Pour s'y rendre, plusieurs options s'offrent à eux :

- Route. Le trajet peut se faire sur une route asphaltée en mauvais état faute d'entretien sur un peu plus de 100 km, jusqu'à Likasi. A partir de ce point, il faut emprunter une piste qui, par comparaison avec certaines portions de la route, s'avère beaucoup plus praticable.

S'il y a relativement peu de chance d'y rencontrer des mines, il faut se préparer à devoir franchir une demi-douzaine de checkpoints tenus par les différentes factions en présence, dont au moins un par de simples bandits de



grand chemin. Quelles que soient les factions rencontrées, il y a très peu de chances pour qu'elles se montrent amicales envers des « yankees ». Dans le meilleur des cas, elles se contenteront de rançonner les voyageurs. Dans des conditions optimales, il faut tout de même compter 6 à 7 heures pour rejoindre Likasi et une douzaine d'heures supplémentaires pour atteindre Kolwezi.<sup>2</sup> L'embauche d'un chauffeur est vivement recommandée.

- Voie ferrée. Il existe une voie ferrée qui relie Lubumbashi à Kolwezi. Principalement dévolue au transport de marchandises entre les différents sites miniers, il y circule également quelques wagons de voyageurs. D'importance stratégique, la voie est entretenue par les différentes compagnies

1 [Office for the Coordination of Humanitarian Affairs](#)

2 En 2009, il faut une journée pour se rendre de Lubumbashi à Kolwezi par la route (source : ministère des affaires étrangères).

minières, ce qui lui assure un état général convenable. L'avantage du train est qu'il n'y a pas de checkpoints, donc moins d'occasions de se faire rançonner et que des gardes corporatistes assurent généralement la sécurité des wagons de marchandises, ce qui dissuade les bandits. Il reste toutefois tout à fait possible de tomber sur des voleurs à l'intérieur du train. Il faut cependant compter plus de 12 heures pour rejoindre Kolwezi.

- Avion. Le moyen le plus sûr et le plus rapide d'arriver jusqu'à Kolwezi. Il n'existe cependant plus aucune ligne régulière pour relier les deux villes et la piste à Kolwezi ne permet de poser que des avions de petite et moyenne capacité (8-12 passagers maximum). Quoique coûteuse, la location d'un appareil est tout à fait possible. Il ne s'agit évidemment pas d'un avion de dernière génération et le risque de se faire abattre par un tir de roquette est bien réel. Là encore, le recours à un pilote chevronné est recommandé. Il faut compter 1 heure ¼ de vol, mais 5 à 8 heures et quelques bakchich pour obtenir les autorisations.

Quel que soit le moyen de transport choisi, le trajet est dangereux et il conduira les personnages au cœur d'une zone de conflit armé.

#### ***Chapitre 4 La légion saute sur Kolwezi***

Au moment où les personnages arrivent à Kolwezi, la ville est en plein chaos, les troupes de Tshibangu venant de lancer un assaut sanglant contre l'armée régulière cantonnée sur place. Les personnages vont devoir s'extraire de ce guêpier sous le pilonnage des mortiers de Tshibangu et se frayer un chemin au milieu des combats de rue et des exactions des diverses parties en présence (soldats de l'un ou l'autre camp, mercenaires étrangers dont beaucoup de zambiens et d'angolais, mais aussi simples pillards profitant du chaos). Il leur faudra également éviter soigneusement les troupes de l'une ou l'autre des deux armées en présence, qui ne manqueront pas de les considérer comme des espions à la solde de l'ennemi.

Les origines ethniques des personnages et les langues que ceux-ci maîtrisent peuvent avoir leur importance : si les deux camps partagent une même aversion pour les mercenaires, les asiatiques et les américains identifiables comme

tels sont immédiatement assimilés à des partisans du régime en place alors que les « européens » sont au contraire associés au colonel Tshibangu.

Si les personnages n'ont pas pris la peine de se renseigner au bureau de l'OCHA à Lubumbashi, ils vont devoir rechercher une aiguille dans une meule de foin avec les yeux bandés, car le seul indice dont ils disposent est le dernier message de Hudson à son frère. L'information qu'ils cherchent n'est disponible qu'à deux endroits en ville : les bureaux de l'administration municipale et l'hôpital de Mwangeji (en fait le seul encore en activité), à l'entrée de la ville, où ils pourront rencontrer un couple de médecins belgo-congolais, Joël et Céleste Claessens. Comparé aux bâtiments administratifs du centre-ville, l'hôpital est proportionnellement l'endroit le moins dangereux pour des étrangers. Si les personnages leur expliquent la raison de leur démarche, les Claessens leur donneront volontiers tous les renseignements dont ils disposent. Ils ont rencontré Kathryn avant qu'elle se rende à Kalenga et ont reçu quelques jours plus tard la visite de Parker. Ils ne cachent pas leur inquiétude, car Kalenga n'est pas loin de la route empruntée par les soldats de Tshibangu pour marcher sur Kolwezi depuis la Zambie. Ils redoutent que la clinique soit sur le chemin de soldats en maraude nettoyant la région. Or, dans l'esprit des rebelles, des américains, fussent-ils médecins, sont immédiatement classés dans la catégorie ennemis. Les Claessens eux-mêmes s'appêtent à quitter le pays pour se rapatrier en Belgique, car Céleste, qui est originaire du Kasai, risque fort d'être victime de l'épuration ethnique.

Kalenga est un petit village en bordure d'une rivière au sud de Kolwezi, à une trentaine de kilomètres à vol d'oiseau. La région, autrefois très peu peuplée, a récemment accueilli de nombreux réfugiés qui, fuyant les combats et les massacres, se sont installés le long de la rivière, à l'écart des routes. C'est pour soulager la détresse de ces réfugiés que 4-WDM a choisi Kalenga pour installer sa clinique, omettant de remarquer qu'un groupe d'américains isolés dans une zone d'influence européenne constitue une cible toute désignée.

Atteindre Kalenga n'est pas chose aisée pour les personnages, car cela implique un trajet en brousse en évitant les routes et les soldats des

deux armées. Il faudra prévoir de nombreux détours et arrêts pour enfin arriver en vue de Kalenga au bout de 6 à 7 heures de trajet hors-piste. Sur place, c'est une amère déception qui attend les personnages, car de Kalenga, il ne reste que quelques bâtiments en partie incendiés, dont une église à côté de laquelle a été creusée une fosse peu profonde où s'entassent des dizaines de cadavres en décomposition, infestés de vermine et à demi-dévorés par les charognards. La clinique a été mise à sac et les patients ont probablement été assassinés dans leurs lits. Les chambres des humanitaires ont été pillées et tous les objets de valeur ont disparu. Pour qui aurait le courage d'examiner les cadavres, parmi lesquels il n'y a pas de blancs, ceux-ci portent principalement deux types de blessures, par balle ou machette. Les femmes ont pour la plupart été dénudées et portent de nombreuses mutilations. La disposition des corps dans le charnier indique un minimum de respect de la part de ceux qui les y ont déposés.

Assez rapidement, les personnages prendront conscience qu'on les observe. Il s'agit de 2 jeunes garçons d'une dizaine d'années venus voir s'ils pouvaient trouver des choses, à rapporter dans leur village. Banze et David étaient à Kalenga pendant le massacre et ont échappé à la mort en se cachant parmi les corps. La suite de leur histoire devrait intéresser vivement les personnages, puisque le surlendemain du massacre, ils ont été secourus, ainsi que quelques autres survivants, par un « yankee » qui a prodigué les premiers soins aux blessés et les a emmenés à Mwembe, un village des environs, dans sa voiture. Il leur a montré la photo du docteur Katie et voulait savoir où elle était, car il ne l'avait pas trouvée parmi les morts. À Mwembe, entre les témoignages des quelques survivants et des villageois, le « yankee » a appris que les soldats ont emmené tous les blancs de Kalenga vers le sud. Ils sont vraisemblablement retournés à leur caserne, qui se trouve à une trentaine de kilomètres de là en suivant la piste et à une quinzaine à travers la brousse, soit entre 1 et 2 jours de marche en évitant les routes et les villages. Lorsqu'il a appris pourquoi le « yankee » voulait suivre les soldats, l'aîné du village de Mwembe lui a conseillé d'aller en voiture jusqu'au village de Kitashi à une dizaine de kilomètres de là pour se rapprocher de son but. C'est le petit David qui lui

a servi de guide. Celui-ci raconte qu'arrivé à Kitashi, après avoir localisé le camp militaire et étudié soigneusement les cartes de la région avec les habitants, le « yankee » a pris un peu de matériel, de vivres, un pistolet semi-automatique ainsi qu'un arc et des flèches, ce qui a particulièrement impressionné les villageois, et il est parti à pied dans la brousse en laissant toutes ses affaires au village.

## ***Chapitre 5 L'homme Léopard***

Kitashi est un village aux maisons de terre crue et de bois qui abrite une dizaine de familles, soit environ 300 personnes, dont beaucoup d'enfants. Quoique tout proche à vol d'oiseau du camp militaire, la rivière et un terrain plutôt accidenté l'ont jusqu'à présent protégé des incursions des soldats qui devraient faire un détour important pour y venir en camion. Les habitants de Kitashi ne sont pas près d'oublier le « yankee » qui s'est peint le visage avant d'aller affronter les soldats seulement armé d'un arc. Comme ils le lui ont promis, ils ont caché la voiture un peu à l'écart, mais ils ne sont pas convaincus qu'il reviendra la chercher.

En supposant que les personnages ne se comportent pas comme des goujats, ils seront bien reçus, surtout s'ils apportent avec eux des produits de première nécessité, tels que médicaments et nourriture. Le chef du village, Ikoma-Kabwayi Senga les accueillera dans sa maison pour le repas et leur proposera de les loger pour la nuit, les hommes chez lui et les femmes chez sa première épouse (il en a trois). Le vieil homme se proposera de leur fournir un guide pour leur montrer le chemin le plus sûr vers le camp militaire dès le lendemain matin. Il refuse catégoriquement de laisser ses invités s'aventurer dans la brousse la nuit.

Il faut vite se rendre à l'évidence que les gens de Kitashi craignent quelque chose d'autre que la guerre. Mis un peu en confiance, ils pourront leur laisser entendre à demi-mot que la guerre a fait revenir les sorciers et que ceux-ci envoient des bêtes sauvages pour les tuer pendant la nuit dans leur sommeil. Dans toutes les maisons des environs, on retrouve au matin des gens dans leur lit égorgés et couverts de griffures, comme s'ils avaient été attaqués par un léopard. Parfois, le lit est vide et si l'on retrouve le corps du disparu, c'est à l'écart du village, accroché dans un arbre et à demi-dévoré. Ce qui inquiète

réellement l'aîné du village et le convainc que ce n'est pas l'œuvre d'un animal ordinaire, c'est que ce léopard-là déjoue systématiquement les mesures de protection mises en place et n'a aucun mal à entrer dans les maisons et à soulever les moustiquaires pour tuer les gens. Si les personnages l'interrogent, l'ancien leur racontera la croyance selon laquelle certains sorciers très puissants parviennent à entrer dans le corps d'un animal pour commettre leurs crimes sans être inquiétés. C'est ainsi qu'est né le mythe de l'homme-léopard qui dévore les ennemis du sorcier pendant la nuit. La guerre, la peur et la misère des réfugiés rendent les gens irrationnels et ravivent les vieilles croyances et les vieilles peurs.

Durant la nuit, une silhouette se glissera furtivement entre les maisons de Kitashi, cherchant à s'approcher des occidentaux pour les assassiner. Un observateur qui suivrait sa progression dans le village verrait qu'il s'agit d'un homme de grande taille au mouvement très fluide, malgré une démarche ramassée, le plus près du sol possible, presque accroupie. Il semble n'avoir aucun mal à se diriger dans l'obscurité et paraît humer l'air en se déplaçant. À la faveur de l'obscurité, il se faufile silencieusement jusqu'aux couchages des personnages qui ne manqueront sans doute pas de l'attendre de pied ferme. Une chose frappera nettement un nez occidental habitué aux parfums chimiques et aux atmosphères aseptisées, c'est l'odeur de fauve que dégage cet individu. Si l'on peut le deviner dans la pénombre, il est évident à la lumière que cet homme n'est pas africain. Forcé dans un affrontement à mains nues, il adopte instantanément une posture et une garde identifiables comme du Tae Kwon Do. En fait, la couche de crasse et les griffes métalliques qui ornent ses mains mises à part, il répond tout à fait au signalement de Hudson Parker.

D'une manière ou d'une autre, il n'est pas très difficile de neutraliser l'anyoto dont la condition physique est loin d'être parfaite et qui, s'il possède des griffes implantées, semble répugner à s'en servir. Hormis ces dernières, Hudson ne porte aucune arme. Ses vêtements sont en lambeaux et d'une saleté repoussante. Autour du cou il porte quelque chose qui ressemble à un collier de chien sur lequel est monté un petit boîtier cubique. En examinant l'objet, celui-ci comporte deux pointes métalliques qui reposent

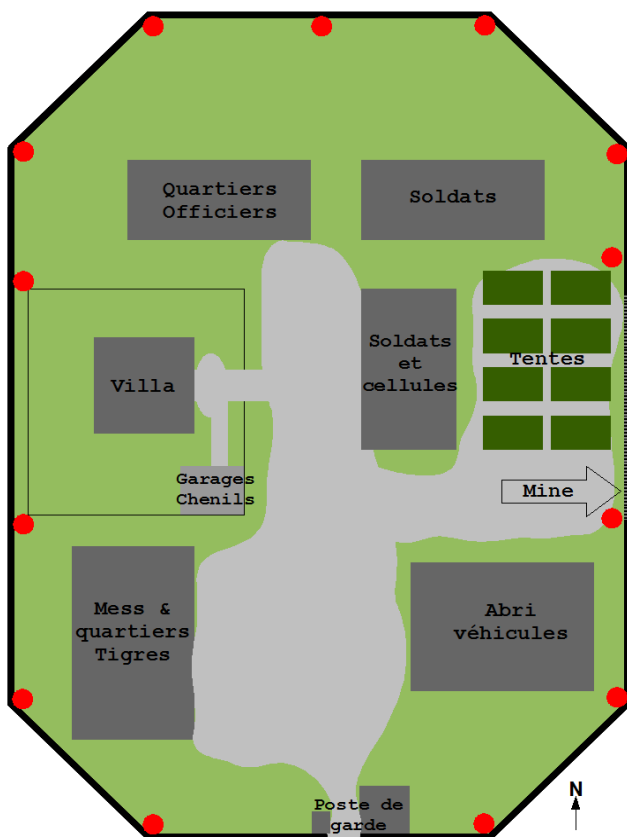
sur la gorge et qui, à en juger par les traces de brûlure qui les entourent, doivent servir à administrer des décharges électriques. Un dispositif de sécurité rudimentaire relié aux électrodes sanctionne d'une violente décharge toute tentative de retirer le collier sans précautions. Il est en outre équipé d'une caméra miniaturisée et d'un émetteur-récepteur radio qui doit vraisemblablement permettre de localiser le porteur du collier et de lui infliger des chocs électriques à distance. Le matériel utilisé (collier, caméra et implants) ne relève pas de la haute technologie et est plutôt daté par rapport à ce que connaissent des personnages occidentaux. C'est toutefois assez inattendu de trouver ce genre de matériel en pleine savane où l'on n'a guère l'usage des technologies de pointe.

S'il a survécu à sa capture, ce qui est dans l'intérêt des personnages, Hudson Parker est, temporairement, dans l'incapacité de révéler des informations sur ce qui lui est arrivé depuis sa disparition. Entre les drogues qu'on lui a fait absorber et l'assujettissement psychologique, il ne sera pas en mesure de tenir un discours cohérent avant quelques temps. Pour les personnages, la satisfaction d'avoir remis la main sur l'une de leurs deux cibles risque d'être bien vite ternie par la perspective que quelque part quelqu'un a désormais connaissance de leur existence, sait qu'ils ont neutralisé son agent et peut craindre qu'ils remontent jusqu'à lui. Si les personnages ne veulent pas avoir un massacre sur la conscience, ils ont également tout intérêt à suggérer aux villageois de Kitashi d'aller se faire oublier ailleurs pendant quelques jours.

Pour localiser la provenance de l'homme-léopard, les personnages ont plusieurs possibilités. La méthode « hardcore » consiste à relâcher Parker avec un fil à la patte et à le suivre jusqu'à son maître. C'est risqué, mais efficace. Il faudra toutefois s'assurer de pouvoir le suivre à travers la brousse, ce qui ne sera pas une mince affaire. Une approche plus technique consiste à utiliser le récepteur du collier pour remonter le signal émetteur. Ils ne seront probablement pas surpris de découvrir que la piste les mène droit à la base d'opérations du colonel Tshibangu.

## Chapitre 6 Les chiens de guerre

Les troupes de Tshibangu, quelque 6.000 hommes au total, malgré leurs uniformes dépareillés et le nombre important d'enfants soldats enrôlés de force, sont relativement bien équipées. Le matériel est moderne et de bonne qualité : camions, automitrailleuses, armes et munitions en suffisance, lance-roquettes et même quelques missiles sol-air, tout est européen et récent, fourni par le Consortium. A la flotte de véhicules, il faut ajouter deux hélicoptères et le cadeau personnel du Consortium au colonel Tshibangu, un Hummer blindé flambant neuf pour ses déplacements. Si l'essentiel des troupes se compose de gamins (une majorité de garçons, mais aussi quelques jeunes filles) drogués qui n'ont jamais connu autre chose que la guerre et qu'on a recruté plus ou moins de force, la plupart des officiers et sous-officiers sont issus de l'armée régulière et plutôt expérimentés. On y trouve également quelques conseillers militaires européens,



principalement français, ainsi que les Tigres, qui sont les troupes d'élite. Certains ont combattu comme mercenaires dans toutes sortes de conflits et tous ont reçu un entraînement de type commandos.

Le quartier général du Colonel Tshibangu se trouve depuis peu dans un complexe minier désaffecté à proximité de la frontière Zambienne. La base est occupée par les soldats depuis plusieurs mois, mais le colonel et son entourage n'y sont installés que depuis deux mois environ. On compte à peu près 400 hommes sur le site, dont quelque 250 enfants-soldats âgés de 8 à 15 ans et 50 Tigres constituant la garde prétorienne du colonel.

Le camp se trouve sur le site d'une mine à ciel ouvert épuisée et se compose des anciens bâtiments de l'exploitation minière, ainsi que de grandes tentes où s'entasse la plus grande partie des troupes. L'électricité est produite par des panneaux photovoltaïques disposés sur les toits et l'eau est pompée directement dans la nappe phréatique. Situé sur un plateau à mi-chemin du sommet d'une colline, on y accède par le sud où se trouve le poste de garde. La partie nord, envahie par les broussailles, s'élève en pente douce vers le sommet. C'est là que les soldats font leurs exercices de tir. A l'ouest, l'ancienne carrière a formé un étang un peu en contrebas du camp. A cet endroit, la clôture ne comporte qu'un seul rang de grillage, mais le sol entièrement nu offre une visibilité parfaite depuis les miradors. La partie est du camp donne sur une pente assez abrupte, mais offrant un bon couvert végétal. Ce côté donne sur le mur d'enceinte et l'arrière de la villa.

L'enceinte grillagée d'origine a été renforcée par une seconde clôture surmontée de barbelés. Des miradors placés à intervalles réguliers permettent la surveillance du périmètre.

- Poste de garde : six soldats y sont postés en permanence. Le poste communique par téléphone avec le PC.
- Mess : ce vaste bâtiment abrite le réfectoire, les cuisines et les réserves alimentaires, ainsi qu'un bar et une salle télé, mais surtout les Tigres, qui ont établi leurs quartiers à l'étage.
- Casernements : il s'agit des anciens logements des employés de la mine. Les officiers, ainsi que les soldats les plus chevronnés ou chanceux y ont leurs dortoirs.
- Cellules : ce bâtiment abritait autrefois les bureaux. Il a été réaménagé pour y installer, au rez-de chaussée, le poste de commandement et les cellules où sont enfermés des prisonniers de quelque

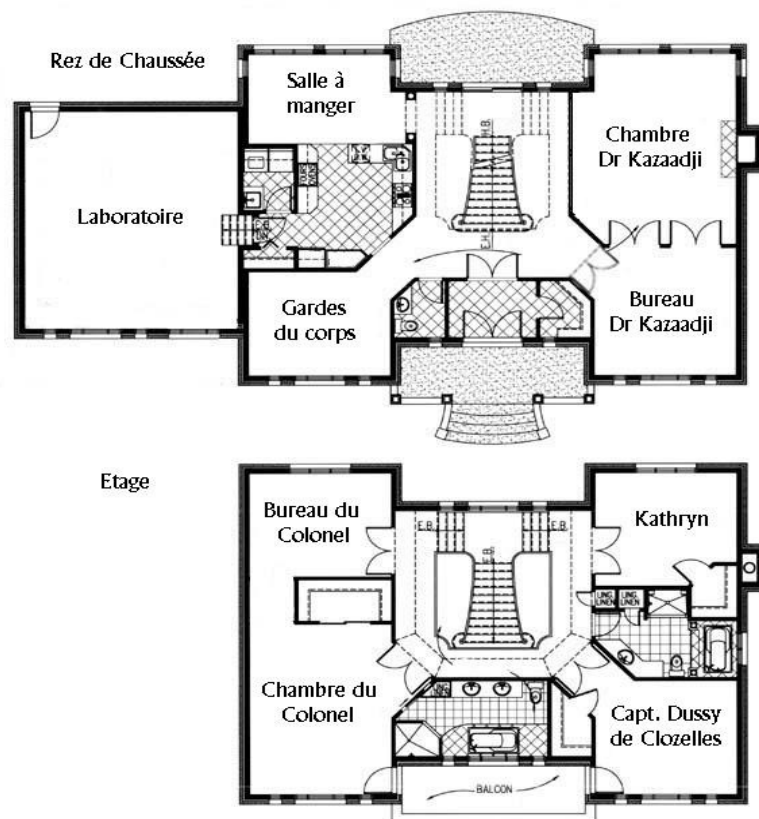
importance, comme des otages occidentaux, par exemple. Le reste du bâtiment est occupé par des dortoirs. Quatre humanitaires américains, sont toujours détenus là, dans un état de santé déplorable pour l'un d'entre eux, dont les blessures sont gravement infectées, pendant que leurs rançons sont négociées

- Tentes : la majeure partie des soldats de l'armée de Tshibangu s'entasse à trente ou quarante par tente. Ce sont principalement les soldats les plus jeunes et les moins bien placés dans la hiérarchie.
- Abri des véhicules : il s'agit d'un vaste hangar à l'abri duquel sont parqués les camions et véhicules de la garnison. Sur l'esplanade centrale, trône un [hélicoptère de transport tactique de type NH90](#) en parfait état de marche.
- Villa : c'est là que vivaient le directeur de l'exploitation et sa famille. La villa est entièrement entourée d'un mur d'environ 2 mètre de hauteur destiné à protéger l'intimité de ses habitants. Elle se dresse au milieu d'un vaste parc, désormais en friche. Les dépendances consistent en un garage, où trône actuellement le Hummer du Colonel, et un vaste chenil initialement destiné à

accueillir des chiens de garde.

#### Rez de chaussée

1. Local des gardes : deux Tigres y sont postés en permanence. Le mobilier se compose de deux fauteuils, d'une table basse et d'un téléviseur.
2. Appartements du Dr Kazaadji : le docteur s'est attribué la quasi-totalité du rez-de-chaussée. Dans son bureau se trouvent, un ordinateur relativement récent contenant tous les documents relatifs à ses recherches sur le conditionnement, sur la médecine et la pharmacopée traditionnelle, mais aussi sur les sorciers et les pratiques animistes. Il y garde également tous les enregistrements qu'il a réalisés en travaillant sur ses anyotos. Il s'avère que sa seule véritable réussite dans ce domaine soit Hudson, celui-ci étant suffisamment solide mentalement et physiquement pour supporter le traitement. Un émetteur-récepteur relié au collier électrique lui permettait de suivre les déplacements de l'anyoto et de le commander à distance.
3. Le laboratoire du docteur Kazaadji contient entre autres une table d'opération, un fauteuil de dentiste équipé de sangles, un appareillage chirurgical complet, une console de brandance d'un modèle assez



ancien, ainsi que des quantités importantes de produits plus ou moins psychotropes et du matériel cybernétique de qualité médiocre.

4. Dans la journée, deux fillettes d'une douzaine d'années s'occupent de la cuisine et du service. La nuit elles dorment par terre dans la salle à manger. Victimes de mauvais traitements et de sévices depuis qu'elles ont été recrutées dans l'armée, il est probable qu'elles se mettront à hurler si elles tombent nez à nez avec des inconnus. Au point où elles en sont, elles ont plus peur des autres soldats que de ce que de parfaits étrangers pourraient leur faire.

#### Étage.

L'escalier débouche sur une galerie où un garde armé est en permanence assis face à l'entrée du bureau de Tshibangu.

5. Le colonel Tshibangu a installé ses quartiers à l'étage, dans ce qui était la chambre des maîtres de maison, qui dispose d'un balcon et d'une salle de bains privative. On accède à sa chambre par le bureau (il a fait condamner les portes de la chambre lorsqu'il fait abattre la cloison pour réunir les deux pièces) et par le balcon.

6. Le capitaine Dussy de Clozelles s'est choisi la seconde chambre avec accès au balcon.

7. Suite à la tentative d'extraction de Parker, Clozelles a installé Kathryn dans cette pièce fermée à clé dont elle ne sort que pour aller dans la salle de bains et toujours sous la surveillance de Clozelles ou du soldat de garde. Joignant l'utile à l'agréable, il l'a arrachée aux griffes des Tigres pour sa consommation personnelle. Après avoir subi plusieurs viols collectifs et persuadée que Hudson est mort, la jeune femme a fini par se convaincre que Clozelles lui a sauvé la vie et que le prix à payer pour ça n'est pas pire que le sort qui l'attendait. Elle est en plein syndrome de Stockholm et n'hésitera pas à prendre le parti de Clozelles contre les personnages si l'occasion se présente. Bien qu'elle soit très amaigrie et affaiblie, sa condition physique est acceptable. Sa vie n'est pas immédiatement en danger et les dégâts sont loin d'être irréversibles. Son état

psychologique est quant à lui préoccupant, mais là encore, une prise en charge par des médecins compétents devrait y remédier dans un délai raisonnable, une fois de retour en terrain civilisé.

Pour l'anecdote, Clozelles se moque éperdument de Kathryn et de ce qui peut lui arriver. La seule chose qui lui importe la concernant, c'est que le Colonel espère toujours l'utiliser pour faire pression sur les américains et serait très contrarié si la jeune femme venait à mourir ou à s'échapper.

- Chenils : deux rangées de quatre cages se font face de part et d'autre d'un couloir envahi de mouches où règne une odeur pestilentielle. Les cages ne contiennent plus de chiens mais des léopards et, plus surprenant, des hommes. Il y a en tout trois léopards, deux mâles et une femelle, et deux hommes, deux africains. Les hommes comme les bêtes sont en assez piteux état, visiblement mal nourris et maltraités. Les hommes portent des traces de chirurgie récente : câblage, prises d'interface et, très probablement pose de griffes implantées. Le travail a été globalement assez mal fait, sans doute dans des conditions d'hygiène déplorable. Certaines de leurs plaies sont nettement infectées et ils semblent en proie à une forte fièvre. La femelle léopard, quant à elle, porte à l'arrière du crâne ce qui semble être un enregistreur de braindance. Elle est extrêmement agitée et agressive. A voir les os partiellement rongés qui traînent sur le sol dans les cages, les hommes sont nourris comme les animaux avec des quartiers de viande crue. L'atmosphère est envahie de mouches et il règne dans le chenil une odeur pestilentielle. La cage la plus proche de la femelle léopard est vide, mais semble avoir été occupée dans un passé proche.

## ***Chapitre 7 Les oies sauvages***

Pénétrer dans le camp est une chose, mais il faudra surtout en sortir et se préparer à fuir avec une armée aux trousses. Les choix stratégiques des personnages vont avoir leur importance dans l'épilogue de cette aventure. L'emprunt de l'hélicoptère peut être envisageable s'il y a un pilote dans le groupe, mais les personnages devront se préparer à essayer des tirs au

décollage. Dans l'hypothèse particulièrement favorable où ils réussiraient à réaliser l'opération d'extraction sans se faire repérer, ils bénéficieront d'une légère avance sur l'armée du colonel. Il est également possible de s'emparer d'un avion à l'aéroport de Kolwezi, mais cette option implique de décoller sous les tirs de l'armée katangaise pour risquer de ne pas être autorisés à atterrir à Lubumbashi. Un retour par la route serait quant à lui une option extraordinairement audacieuse.

Le temps venu de rapatrier leurs compatriotes vers la civilisation, les personnages devront se replier sur Lubumbashi où les infra-structures permettront de soigner convenablement les blessures. Une cure de désintoxication ainsi qu'une bonne thérapie effectuée par un médecin connaissant bien la culture locale rendront à Hudson Parker son état normal, si ce n'est qu'il se souvient assez clairement de ce qu'il a fait en tant qu'anyoto et qu'il lui faudra désormais vivre avec cette ombre sur sa conscience qui l'empêchera pour toujours de trouver la paix intérieure.

Petite ironie de l'histoire, les personnages finiront sans doute par découvrir que le père de Kathryn était tout à fait informé de sa captivité et de l'identité de ses ravisseurs. Malheureusement pour la jeune femme, la banque dont Monsieur Andersen au conseil d'administration de laquelle

il siège et dont il dirige une importante succursale, se trouve être très largement impliquée dans le financement du gouvernement de Kinshasa et, par conséquent, des adversaires du colonel Tshibangu. Le colonel a tenté d'utiliser sa prisonnière pour faire pression sur le banquier de ses ennemis, sans grand succès jusqu'à maintenant, puisque Stuart Andersen et sa banque refusent catégoriquement de céder au chantage. Convaincu que sa fille est plus utile à Tshibangu vivante que morte, Andersen se permet de faire traîner les négociations pendant que son entreprise cherche un moyen de rallier le colonel à ses intérêts. En fait, l'un des plans consiste à soutenir pleinement l'indépendance katangaise contre le gouvernement de Kinshasa et les forces d'opposition en convaincant le colonel Tshibangu que, quel que soit le prochain chef de l'État congolais, personne n'a l'intention de laisser au Katanga son autonomie. Celui-ci aurait donc tout intérêt à abandonner le Consortium pour se tourner vers un nouveau mécène. M. Andersen s'est bien évidemment gardé d'en parler à quiconque, préférant manipuler Taylor Parker sans lever un doigt pour intervenir ou même pour financer l'expédition. Certes, il aime sa fille, mais pour les diamants du Katanga, qui ne serait pas prêt à quelques sacrifices ?



## *Références et inspirations*

### *films :*

Preuve de vie ([Proof of Life](#)) - 2000  
Je rêvais de l'Afrique ([I Dreamed of Africa](#)) - 2000  
Le dernier train du Katanga ([Dark of the Sun – The Mercenaries](#)) - 1968  
[La Légion saute sur Kolwezi](#) - 1980  
L'homme-léopard ([The Leopard-Man](#)) - 1943  
Les chiens de guerre ([Dogs of War](#)) - 1980  
Les oies sauvages ([The Wild Geese](#)) - 1978  
La chute du faucon noir ([Black Hawk Down](#)) - 2001  
[Blood Diamond](#) – 2006

### *documents :*

« [La sorcellerie est une maladie](#) » par Patrick Nguema Ndong  
« [The Real Leopard Men of the Congo](#) » par David Arthur Adams  
« [Violence, affairisme et politique au Katanga](#) » par Monique Mas  
« [La« décentralisation-découpage » en RD.Congo : une tour de Babel ?](#) » par Joseph Yav Katshung  
« [Situation générale de la ville de Kolwezi](#) » par Sam Tshikwata  
« [Leopard-men of the Congo in literature and popular imagination](#) » par Vicky van Bockhaven

[Datafortress 2020 - Conflict I The African Sourcebook](#) par Deric Bernier

### *illustrations*

[www.visoterra.com](http://www.visoterra.com)  
[wikimedia commons](#)  
[sanza.skynetblogs.be](http://sanza.skynetblogs.be)